

# La descente aux enfers des grands magasins parisiens

ENQUÊTE - Même s'ils rouvrent samedi, 2020 sera la pire année de leur histoire. La pandémie leur a porté un coup terrible en les privant de la clientèle étrangère qui les faisait vivre.

Par **Cécile Crouzel**

Publié il y a 2 heures,

Mis à jour il y a 2 heures



Les magasins du groupe Galeries Lafayette (ici, celui du boulevard Haussmann, à Paris) vont perdre cette année la moitié de leur chiffre d'affaires (soit 1,7 milliard d'euros). *STEPHANE DE SAKUTIN/AFP*

À Paris, les vitrines animées de Noël sont en place sur le boulevard Haussmann, l'immense sapin est installé: les grands magasins du Printemps et des Galeries Lafayette sont prêts pour leur réouverture, samedi à 10 heures. Le cœur est à la fête, mais il bat au ralenti. Le secteur, qui a subi ces dernières années la vague d'attentats de

2015, les crises des «gilets jaunes» et les grèves de l'hiver 2019, connaît cette année le pire millésime de son histoire. La pandémie de Covid-19 a entraîné une conjonction inédite d'épreuves ; une «tempête parfaite» mêlant fermeture des points de vente, désertion des clients internationaux et désaffection des Français pour la mode.

En un siècle et demi d'existence - le Bon Marché a ouvert en 1852 -, les grands magasins ont résisté aux guerres et à l'apparition, à chaque décennie depuis les années 1960, de dangereux concurrents: les hypermarchés, les distributeurs spécialisés, les chaînes de prêt-à-porter, les géants de la «fast fashion», puis les e-commerçants.

Cet article est réservé aux abonnés.